

1915 - 1916 COURRIER DE PIERRE GRANGE A EUGENE ET MARIE

LA VERITE TOUTE NUE

Pierre écrivait six à sept lettres par jour. Racontant sans détour le quotidien de sa vie au front. Sans cacher ses sentiments. En toute franchise. Sans craindre la censure. En voici quelques extraits tirés de sa correspondance avec Eugène, son frère et Marie, sa belle-soeur. ■

5 mai 1915 (à Marie) - Votre lettre m'a fait venir des larmes quand vous parlez de ce beau jour du retour. Ah oui, le beau jour pour ceux qui auront le bonheur de retourner mais hélas! combien manqueront à l'appel.

Nous, nous passons par des tranches au moment des bombardements des tranchées où il vous passe des 100 obus sur la tête avec un potin infernal, qui nous recouvrent de terre et de boue. Où ils tombent c'est la mort. Dieu merci ! je n'ai encore pas été touché, mais plusieurs de mes camarades partis avec moi, ont déjà été tués.

20 mai (à Eugène) - Samedi devant les tranchées, nous étions cinq à 50 mètres des boches abattre un talus qui gênait notre tir. Avec leurs fusées, ils nous ont vus et nous ont tiré dessus sans résultat car on s'est vivement couché. Nous plaçons aussi des fils de fer devant nos tranchées : c'est bien dangereux ce jeu, mais il faut le faire quand même.

2 juin (à M) - Dimanche, les boches avaient l'air joyeux, ils chantaient, ils criaient. Nous avons dit : "les boches font la noce". Puis lundi, un de nos aéros les a survolés, indiquant qu'ils faisaient un embarquement de troupes et d'artillerie. La cause de leur gaîté de dimanche devait être l'annonce de leur départ.

CADAVRES, MOUCHES ET RATS

7 juin, (à M) - Je ne peux pas dormir à cause des mouches qui pullulent ici, et non contentes de se repaître des cadavres, veulent aussi manger les vivants ; elles sont grosses, vertes et je les crains presque autant que les boches.

Hier au soir aux tranchées, au caprice d'un lieutenant, il a fallu aller 4 hommes en dehors des tranchées du côté boche creuser la terre pour fortifier et épaissir le parapet. Il y avait 2 boches qui fauchaient l'herbe qui leur gênait la vue. On se voyait tout près les uns des autres puis après, de leurs tranchées, ils nous ont tiré dessus. Je vous assure que j'ai bien appelé à mon secours toutes mes

bonnes saintes puis à 1h du matin que la lune brillait pas trop nous sommes rentrés dans notre trou.

15 juin (à M) - Aujourd'hui, il fait vraiment beau dans les tranchées, pas trop chaud. Si ce n'était les obus, les balles, l'odeur infecte des cadavres et les mouches et rats que nous habitons ensemble ainsi que quelques poux et puces, on y serait presque bien mais tout ça ne sera rien si Dieu nous fait la faveur d'échapper à la mort.

Dimanche, a eu lieu à la messe de 9h et le soir à 6h la consécration de la France au Sacré Coeur. Le clocher est tout démolé : les 2 cloches sont à jour et les vitraux bouchés avec du carton goudronné. 2 hirondelles ont fait leur nid au dessus du maître hotel.

L'EGLISE TREMBLE

De belles cérémonies en leur simplicité dans ce cadre dévasté et bombardé continuellement. Quand l'aumônier prêche et que les obus sifflent, il s'interrompt en attendant l'éclatement puis il reprend ayant l'air de dire, il n'est pas encore pour nous. L'église tremble, mais on y est habitué. L'église était comble et on ne pouvait s'empêcher de pleurer en voyant tous ces soldats, jeunes et vieux, à 2 genoux, courbant la tête et dire du fond du coeur "Pardon Coeur de Jésus, pardon". Les soldats ont fait bénir un joli drapeau avec armoiries du S.C.

21 juin (à E) - Notre secteur devient pas fameux. Les boches, les 2 dernières relèves, nous tuaient 105 hommes et en blessaient une trentaine avec leurs bombes et leurs schrapnels.

23 juil (à M) - Un de nos dirigeables a bombardé la gare de Vigneulles. Je l'ai vu tout ça car elle est à 18 kms. Aussi ce matin vers 7h, les boches se sont vengés en bombardant tous les villages autour. Le nôtre a reçu 60 obus de gros calibre, heureusement un peu longs, 50 à 100m trop loin et on ne savait où se mettre. A ce moment, on ne voit aucun officier pour nous conduire, un lieutenant s'est sauvé en chemise ; moi j'ai tranquillement demeuré dans la rue et je

pouvais me payer le luxe de voir éclater et arriver les obus de près. Quelques éclats m'ont touché mais sans mal. J'ai appelé soeur Thérèse (= Soeur Thérèse de l'Enfant Jésus) et je vous assure que je n'ai pas eu peur.

29 août (à M) - Je voudrais pouvoir vous annoncer une bonne nouvelle, par exemple que la guerre est finie, mais non je ne le puis car je n'en sais pas plus que vous et je n'y vois pas de fin toujours. A quand cette fameuse victoire finale dont on nous parle tant ? à quand cette bienfaitante paix que l'on nous promet bien mais qui me paraît bien lointaine ?

D'aucuns disent que les hostilités cesseront à la Noël et que la paix serait signée pour Pâques. Quant à moi, je deviens sceptique toujours davantage. Je suis d'avis que la guerre se terminera lorsque tous les hommes seront anéantis. Puis, il y a si longtemps que les journaux nous bourrent le crâne que je ne crois plus à rien.

Hier, nous avons été bombardés d'importance. Dessert assorti : obus et bombes ou torpilles. Un camarade de 32 ans a eu la tête enlevée par une bombe, deux autres ont été blessés à la tête et deux autres sont devenus sourds et fous : on le deviendrait à moins. Il faut être bien trempé pour résister, et si parfois on prend le noir, il y a de quoi et que ceux qui sont en arrière ne nous jettent pas la pierre car s'ils étaient ici, ils seraient bien comme nous.

DES BOMBES PAS GLACÉES

La nuit dernière, à l'abri sous le ciel, je me suis endormi de suite mais vers minuit j'ai été tiré de mes beaux rêves car les boches bombardaient nos tranchées. Un 77 venait d'éclater à 10m de moi me couvrant de terre et de ferraille. Au même instant, il en pète un autre 10m derrière puis des bombes pas glacées je vous assure, et plus qu'on en demandait. Une sentinelle se sauvait, je l'ai ramenée à sa place et ai dû demeurer à côté pour qu'elle ait moins peur.

Suite page suivante ➔